

Villes Africaines en Mouvement
Stéphane Couturier, Safia Benhaïm, Nicolas Boone,
Frédérique Lagny, Ange Leccia, David Yon
CA'ASI, Venise



© Stéphane Couturier - Alger - Cité « Climat de France » - 2011-2012 - Facade #1

Villes Africaines en Mouvement
CA'ASI, Venise

7 mai - 30 août 2015

À l'occasion de la 56^e Biennale internationale d'Art de Venise, AS.Architecture-Studio invite **Pascale Cassagnau** – responsable des collections audiovisuelles, vidéo et nouveaux médias au Centre national des arts plastiques (CNAP) – et **Françoise Docquier** – directrice adjointe du département Arts et Sciences de l'Art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – à présenter *Villes Africaines en Mouvement*. Au sein de la CA'ASI, l'exposition poursuit la réflexion engagée par AS.Architecture-Studio sur les villes africaines, initiée en 2014 avec le concours « Young Architects in Africa ».

Le projet *Climat de France* de Stéphane COUTURIER, présenté par Françoise Docquier, ouvre cette exposition. Série de photographies et de vidéos réalisées à Alger dans la cité dessinée par Fernand Pouillon, ce travail explore la vie inhérente à l'habitat collectif moderniste. Un ensemble de vidéos soutenues par le CNAP complète cette présentation. Les films de Nicolas

Boone, Safia Benhaïm, Frédérique Lagny, Ange Leccia, David Yon, sélectionnés par Pascale Cassagnau, offrent une vision poétique sur l'Afrique urbaine d'aujourd'hui et de demain. Une publication bilingue accompagne l'exposition.

Commissaires de l'exposition :
Pascale Cassagnau, responsable des collections audiovisuelles, vidéo et nouveaux médias au CNAP
Françoise Docquier, directrice adjointe du département Arts et Sciences de l'Art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Informations pratiques:

CA'ASI – Cannaregio 6024 Campiello Santa Maria
Nova 30121 Venezia
7 mai 2015 : vernissage de l'exposition
8 mai 2015 : ouverture à la presse et aux professionnels
9 mai - 30 août 2015 : exposition ouverte au public
Horaires d'ouverture : tous les jours 11h-18h, sauf le lundi et le mardi.

STÉPHANE COUTURIER

Climat de France

Lauréat du prix Niepce en 2003, Stéphane Couturier est un artiste rare. Depuis maintenant presque vingt ans, il s'est attaché à construire une œuvre dédiée à la représentation des villes et à leurs transformations. Avec talent, il s'est inscrit plastiquement dans une réflexion contemporaine sur l'homme, son rapport au lieu et au temps, reprenant à son compte les différentes mutations de l'espace urbain théorisées dès les années 1980 par Paul Virilio et Jean Baudrillard.

Ses photographies résistent à toute banalité, à toute interprétation, à toute connotation pour faire interruption, parfois même dans la démesure et une certaine étrangeté, dans la sphère du réel et de son actualité.

Stéphane Couturier, pour l'élaboration de ses photographies, travaille à la chambre sans aucun trucage, jouant de la frontalité, de la couleur et du grand format, pour donner plus de sens à un scénario symbolique qu'il tisse au cœur des métropoles. Les premières séries – *Archéologies urbaines*, 1995-1998) et *Monument(s)*, 1999-2002 – vont laisser place au début des années 2000 à des images de lotissements résidentiels au Mexique et aux États-Unis (*Landscaping*, 2001-2004) pour s'intéresser, dès 2006, aux grands architectes du siècle dernier : Le Corbusier et l'Inde avec la série *Melting Point - Chandigarh*, 2006-2007, Lucio Costa et Oscar Niemeyer, avec *Brasilia (Melting Point – Brasilia)*, 2007-2010.

Dans le cadre de « Marseille 2013 », Stéphane Couturier s'est penché sur les réalisations de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle dans la cité phocéenne de l'architecte Fernand Pouillon. Très vite, il établit un parallèle avec une autre cité réalisée par l'architecte français : à Alger, *Climat de France* est une véritable ville construite dans les années 1950 au-dessus du quartier de Bab el Oued. Cet immense ensemble, qui abrite plus de 50000 habitants, est aujourd'hui un espace morcelé : celui de la ségrégation croissante des ghettos urbains, de la relégation des quartiers, de la pauvreté, des classes défavorisées.

Ce nouveau travail marque à la fois une continuité et une rupture avec ces dernières séries. Une continuité, car il porte sur un ensemble architectural et urbain, une rupture, car Stéphane Couturier délaisse la photographie pour s'emparer de la vidéo. Contemporain de son époque, l'artiste ne pouvait se résoudre à utiliser un seul médium même si l'image sous toutes ses formes – statique ou animée – n'est que le prolongement d'une réflexion plus théorique sur l'agencement des métropoles modernes.

C'est une partie de ce travail, exposé précédemment à l'Hôtel des Arts de Toulon, centre d'art du Conseil Général du Var, et à la galerie Michel Journiac, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, qui est présentée à la CA'ASI. Oubliant la rectitude du format photographique, Stéphane Couturier a choisi, pour enrichir son vocabulaire, de reproduire le grouillement de la cité à travers une seule photo courant sur une longue cimaise en continu, complété par des vidéos et des images fixes. L'artiste joue ici sur le recto et le verso des façades pleines de vie de cette immense cité moderniste.

Avec cette série, Stéphane Couturier nous incite et nous force à regarder les brèches et les aspérités des explosions urbaines du XXI^è siècle et de ses populations. Mais aussi à entrer en empathie avec les déracinements du siècle.

Françoise Docquier, directrice adjointe du département Arts et Sciences de l'Art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Alger – Cité « Climat de France » - 2011-2013 – Cour #1
C-Print – 90 x 90 cm



Alger – Cité « Climat de France » - 2011-2012 – Façade #1
C-Print – 90 x 90 cm

La ville, l'architecture, la question urbaine
Projection de films soutenus par le Centre national des arts plastiques

Contemporain de l'invention du cinéma, l'espace urbain moderne s'est constitué à la manière d'un film par collages successifs, montages, architecture de la lumière. La ville, l'architecture et le cinéma entretiennent de nombreux rapports croisés : des représentations aux métaphores, de l'architecture des images à la cinématique de la ville. Le cinéma des origines comme le cinéma moderne portent avec l'architecture qui leur est contemporaine les valeurs de modernité. Vecteurs d'une utopie pensée comme planétaire, les films *Berlin*, *Symphonie d'une ville* de Walter Ruttmann, *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov, *Les Hommes le dimanche* de Robert Siodmak, en témoignent notamment.

Établissant des carnets de villes dans l'espace filmique, les artistes contemporains se sont emparés de l'architecture propre au film et de l'espace urbain, pour questionner à nouveau, après Antonioni et Wenders notamment, la modernité et ses espaces publics, l'identité, le sujet, la singularité quelconque. L'espace urbain constitue le miroir et la scène privilégiés pour décrypter et inscrire les turbulences politiques du présent, les autobiographies collectives, les archives de la mémoire.

Pascale Cassagnau, responsable des collections audiovisuelles, vidéo et nouveaux médias au CNAP

Safia Benhaïm
CAP TINGIS
 2012, 6'



À Tanger, au bord d'une route, un panneau invite à venir visiter un appartement témoin dans une résidence en construction. Sur l'affiche, un homme est dessiné, habitant virtuel de la résidence dominant la mer. L'homme accoudé à son balcon regarde. Un grincement sourd résonne : deux enfants jouent à la balançoire. Les regards des enfants vivants et de l'homme virtuel s'échangent, se croisent, habitants d'un même entre-monde.

Safia Benhaïm
La Fièvre
 2014, 40'



Tourné au Maroc en février 2011 pendant les émeutes révolutionnaires, le film de Safia Benhaïm est un montage parallèle qui entremêle la vision du réel portée par une enfant prise de fièvre traversant une ville en voiture et l'évocation du retour d'une exilée politique dans son pays natal, sous la forme d'un fantôme entrevu.

Les points de vue de l'enfant et du fantôme de l'exilée ne cessent de s'échanger, par éclats d'images, en un voyage dans le temps et l'espace qui fait coïncider par ailleurs le présent des luttes et le passé de l'exil politique. Le double récit ressuscite l'histoire de la décolonisation et de luttes oubliées en éclairant les nouvelles luttes du présent.

Production : Red Shoes
 A bénéficié d'une aide à la production Image/mouvement du CNAP en 2010.

Nicolas Boone
HILLBROW
 2014, 32'



Depuis une décennie déjà, Nicolas Boone développe une œuvre cinématographique singulière qui met en œuvre une démarche participative, dans la perspective d'un cinéma performatif. Pour le cinéaste, le cinéma est avant tout une aventure collective engageant des recherches en amont, mettant en scène les personnages au sein du théâtre des actions qu'est le film. Qu'il se consacre à des territoires ruraux, qu'il explore les territoires urbains ou péri-urbains parcourus au cours de ses voyages, Nicolas Boone s'attache à mettre en forme des fictions qui interrogent les stéréotypes qui représentent ces lieux divers, en les mettant en exergue.

Tel était déjà l'objet des films précédents *BUP* ou *200%*.

Fruit d'une résidence en Afrique du Sud, *Hillbrow* met en scène la traversée d'un quartier de Johannesburg particulièrement déshérité et violent, par des personnages de fiction qui accomplissent diverses actions sur le mode de la performance, en se passant successivement le relais des gestes. Découpé en dix scènes, à partir de récits collectés à Hillbrow même, le film met en tension la fiction et la réalité : les non-lieux urbains que sont la rue, le supermarché, les parkings, les terrains vagues sont le cadre d'actions dessinant le portrait inversé de la ville et de ses communautés.

Production : Tournage 3000
A bénéficié d'une aide au développement Image/mouvement du CNAP en 2013

Frédérique Lagny
A qui appartient les pigeons ?
2012, 39'



Troisième volet d'une série d'essais réalisés au Burkina Faso, *À qui appartient les pigeons ?* s'inspire du livre *L'histoire du fou*, un roman de l'écrivain et essayiste Mongo Beti. Le film interroge la construction des identités culturelles en Afrique de l'Ouest, au Burkina Faso plus précisément, dont la culture est marquée par le fait colonial et qui s'ancre dans les problématiques des développements post-coloniaux. À travers le portrait croisé de deux personnages, le film tend au spectateur le miroir de deux solitudes appréhendées à travers l'exercice poétique du langage parlé et du langage gestuel. En puisant son inspiration dans la littérature de Mongo Beti et de Sony Labou Tansi, l'écriture filmique emprunte au dispositif du plan séquence sa puissance d'évocation et d'incarnation, dans l'espace même d'un théâtre sans théâtre.

Ce projet a bénéficié d'un soutien pour une recherche artistique du CNAP en 2011

Ange Leccia
Azé
2004, 70'



Conçu sans paroles, *Azé* met en évidence une matière filmique extrêmement dense, dont les séquences tournées en Afrique du Nord, sont agencées selon un principe de dérivation : les images et les plans semblent toujours dévier de leur trajectoire première, par répétition, dédoublement ou segmentation. Le film invente son propre mode temporel étiré que souligne la matière sonore, faite de sons enregistrés, de bruits, de musiques. A son tour, le spectateur est invité à recomposer l'ensemble du récit qui est livré d'une manière dispersée et fragmentaire à l'ouverture du film.

Production : Camera Lucida
A bénéficié d'une aide à la post-production Image/mouvement du CNAP en 2003

David Yon,
La nuit et l'enfant, ou le Songe d'un habitant de Djelfa
2015, 60'



Se fondant sur la correspondance entre la philosophe Simone Weil et l'anarchiste espagnol Antonio Atares, qui fut interné dans les années 40 dans la ville algérienne de Djelfa, le film de David Yon prend la forme d'un essai rhapsodique pour évoquer au présent toutes les strates qui composent l'histoire architecturale et humaine de Djelfa, faisant ressurgir par bribes les fragments fragiles d'une mémoire et ses traces effacées.

Production : Survivance
A bénéficié d'une aide au développement Image/mouvement du CNAP en 2012



Le Centre national des arts plastiques (CNAP) a pour mission de soutenir et de promouvoir la création contemporaine dans tous les domaines des arts visuels. Il enrichit pour le compte de l'État, le Fonds national d'art contemporain, collection publique constituée de plus de 95 000 œuvres, qu'il conserve et fait connaître en France et à l'étranger. Le CNAP met aussi en œuvre un ensemble de dispositifs – aides et bourses - destinés à soutenir les artistes et les professionnels de l'art contemporain. En accompagnant ces différents acteurs, le CNAP se définit comme un partenaire au service de la création contemporaine et contribue ainsi au développement et à la professionnalisation de la scène artistique.

Il porte un regard prospectif sur la création, apporte son expertise et son soutien à l'émergence de nouvelles formes.

www.cnap.fr

CA'ASI

LA MAISON COMMUNE
D'ARCHITECTURE STUDIO A VENISE

En 2009 AS.Architecture-Studio crée la CA'ASI, un lieu dont la vocation est de promouvoir le dialogue autour de l'art et de l'architecture contemporaine dans un espace culturel dédié : le Palazzo Santa Maria Nova à Venise, situé non loin du Rialto et du Palazzo Boldù. Architectes, urbanistes, paysagistes, designers, photographes, plasticiens, écrivains ou philosophes y trouvent les outils nécessaires pour partager leurs idées et leurs expérimentations durant le temps nécessaire à leur diffusion.

Ouverte à tous les amateurs d'architecture contemporaine, la CA'ASI est un laboratoire de réflexion(s) urbaine(s), architecturale(s) et artistique(s), qui vise rendre le débat professionnel accessible au plus grand nombre. Il accueille des expositions d'artistes et d'architectes contemporains, notamment dans le cadre des Biennales de Venise, mais aussi des conférences et événements.

Depuis 2010, la CA'ASI a accueilli les expositions *La Nouvelle Architecture Chinoise* (2010), *Dans le Palais de Cristal* (2011), *Young Arab Architects* (2012), *Construction Ahead* (2013), *Young Architects in Africa* (2014).

www.ca-asi.com

ARCHITECTURE-STUDIO

Créée à Paris en 1973, AS.Architecture-Studio regroupe aujourd'hui, autour de douze architectes associés, une équipe de deux-cent architectes, urbanistes, designers, paysagistes et architectes d'intérieur de vingt-cinq nationalités différentes. AS.Architecture-Studio définit l'architecture et l'urbanisme comme « un art engagé dans la société, la construction du cadre de vie de l'homme » dont les fondements se basent sur le travail en groupe et le savoir partagé, la volonté de dépasser l'individualité au profit du dialogue et de la confrontation, transformant l'addition des savoirs individuels en un potentiel créatif démultiplié.

Le Parlement Européen à Strasbourg, le Centre Culturel Onassis à Athènes, le master plan de l'Exposition Universelle à Shanghai, le Théâtre National du Bahreïn ou encore le développement urbain de la ville de Montpellier figurent parmi les réalisations emblématiques de l'agence. La présence d'AS.Architecture-Studio est particulièrement soutenue à international avec une implantation à Paris, Shanghai, Beijing, Venise et Saint-Petersbourg.

www.architecture-studio.fr

Contact :

AS.Architecture-Studio

Vanessa Claret

Responsable Communication

as.co@architecture-studio.fr

+33 1 43 45 18 00